

Le 7^{ème} continent existe t'il ?

Les microplastiques, ces déchets de moins de 5 mm, s'accaparent une place toujours grandissante dans les médias comme dans les océans. Mais que sait-on d'eux ?

Tout d'abord, retraçons leur sinistre épopée. Certains proviennent, sous forme microscopique, de rejets de sablage industriel, de produits cosmétiques gommants ou de dentifrices. D'autres peuvent résulter de la fragmentation de déchets plus volumineux, qu'il s'agisse d'emballages ou même de l'usure de pneus, de vêtements synthétiques ou de semelles!

Dans un cas comme dans l'autre, ces particules vont parfois parcourir des centaines de kilomètres et souiller nombre d'écosystèmes, avant de s'accumuler en mer.

Les macroplastiques vont d'abord se diviser en microplastiques, avant de terminer en nanoplastiques. Ainsi une paillette peut produire quelque 1000 milliards de nanoparticules (d'un trente millième de l'épaisseur d'un cheveu)! Si par leur taille elles sont extrêmement difficiles à quantifier, il en est de même pour leur impact. En effet, les micropolluants, virus et microbes se fixent sur ces nanoparticules, avant de se diffuser d'autant mieux grâce à ces supports.

Ces résidus vont progressivement dériver, portés par les courants, jusqu'à des zones de convergence (les gyres) où ils vont se concentrer, formant une soupe de plastique que l'on nomme souvent « septième continent ». En réalité, depuis la surface, seuls quelques déchets disparates sont visibles. Pourtant, un véritable foisonnement de débris microscopiques s'étend jusqu'à 30 mètres de profondeur. On compte cinq de ces zones, dont la plus grande, qui se situe dans le Pacifique nord, mesure près de cinq fois la superficie de la France et pourrait rivaliser de taille avec l'Europe d'ici deux décennies.

Inutile de dire que les conséquences sont dramatiques. Les dangers de ces plastiques, bien que mal connus, sont multiples: ingérés par



Piégé par un débris en plastique

Crédit: SCS

les animaux, ils provoquent ulcères et occlusions intestinales. Au total, on estime que la moitié des oiseaux marins pourrait être menacée par une ingestion de débris, ainsi que plus de 660 espèces de mammifères marins, crustacés et poissons. Ceux-ci mêmes que l'on retrouve dans nos assiettes!

De même, un lien entre la mort des récifs et les microplastiques a été établi. Quand les risques de dépérir dépassent à peine 4% pour un récif dépourvu de déchets, la probabilité monte à 89% chez ceux qui en sont recouverts!

Alors que faire? Pour les macroplastiques, les procédés actuels de collecte et de recyclage sont peu efficaces, en plus de n'être pas rentables. Pour les micro et nanoplastiques, c'est mission impossible.

La meilleure manière de prévenir ce fléau serait donc d'agir au départ de la chaîne de fabrication. Mais dans l'immédiat, la diminution de notre consommation d'emballages et le recyclage des déchets sont un début de solution. Contribuer personnellement à l'étude des plastiques dans l'océan, en s'inscrivant à une expédition scientifique en mer telle que l'organise la Swiss Cetacean Society-SCS, est un moyen efficace d'agir concrètement.

Pour conclure, ne rien faire, c'est se rendre complice d'un anéantissement qui privera les générations futures des trésors de l'Océan... Il n'appartient qu'à nous d'en décider autrement.

Par Naïm Ali Yahia, collaborateur SCS

www.swisscetaceansociety.org